



Paraty, petit coin de paradis

Au Brésil, Alain Demachy vient de terminer une ravissante maison de vacances. Le décorateur qui a travaillé pour les Rothschild et la grande-duchesse Charlotte de Luxembourg a fait preuve ici de simplicité. Mais avec beaucoup de chic.

POUR QUELQUES INITIÉS, AMATEURS ÉCLAIRÉS DE destinations exotiques, jet-setters avisés que Phuket n'excite plus, il est une destination encore empreinte de charme: Paraty. Située à mi-chemin entre Rio (260 kilomètres) et São Paulo (290 kilomètres), ce petit port colonial semble avoir été épargné par le monde mo-

derne et aujourd'hui ses maisons préservées abritent une population des plus élégantes. "Mais ça n'a pas toujours été le cas", commente Alain Demachy, qui vient d'aménager l'une d'entre elles. "Paraty a connu son heure de gloire au XVII^e siècle, à la suite de la découverte d'or dans les montagnes du Minas



▶ Coupé du monde pendant des décennies, le village de Paraty est demeuré intact et depuis une dizaine d'années, le long de ses rues pavées, les maisons basses sont restaurées avec soin.

▼ Alain Demachy n'a quasiment pas modifié l'architecture de la maison. Tout a été refait à l'identique. Mais sous la véranda, certains détails témoignent de la main du décorateur, comme les quatre fauteuils conçus d'après un modèle de Schinkel ou ceux avec leur haut dossier achetés chez Philippe Sincoux à Paris. En revanche, la banquette est brésilienne tout comme les écorces de graines de palmier séchées et peintes, accrochées au mur.



Gerais. Avec sa baie protectrice, le port était idéal pour charger les bateaux qui partaient ensuite pour le Portugal. La ville s'est enrichie, mais quand il fut décidé que la route de l'or passerait par Rio et plus par Paraty, le temps s'est arrêté. À tel point que, jusque dans les années 1950, il n'y avait pas de route pour y





accéder!” Ce qui explique qu’aujourd’hui, les maisons, les rues, la ravissante église baroque sont intactes, formant un témoignage unique de l’architecture coloniale de l’époque. “Personne ne s’y intéressait, sauf quelques hippies, poursuit Alain Demachy. Les Brésiliens ne voulaient pas vivre là, ils préféraient habiter dans de grandes villas modernes, mais depuis une dizaine d’années, des étrangers et quelques Brésiliens très riches comme Roberto Marinho, le patron de O Globo, ont restauré à grand frais *pousadas* et maisons coloniales.”

Pour cela, certains font appel au décorateur parisien qui est également tombé amoureux de Paraty. “Il y a une qualité de vie ici extraordinaire. Non seulement la ville est magnifique, mais la baie, parsemée de petites îles verdoyantes, est un but de promenade en bateau sans fin. On y part chaque jour pique-niquer et

se baigner. Sans oublier l’hospitalité des habitants. Sébastien Lapaque a très justement dit : ‘Le monument du Brésil, c’est son peuple.’”

Aussi quand ce couple de Brésiliens fortunés lui demande de décorer leur nouvelle acquisition, il se prend au jeu. “La difficulté, c’est qu’on ne peut rien modifier, plaisante-t-il. Tout est protégé!” De l’inconvénient d’habiter un site historique! Cependant, Alain Demachy s’en accomode. Il ne touche pratiquement pas à la façade côté rue, préservant les portes à deux battants de ce qui devait être un entrepôt. Côté jardin, c’est à peine s’il modifie la véranda et ses piliers. Quand l’état de délabrement est trop avancé, il refait à l’identique: le toit, le sol pavé de carreaux de terre cuite, les fenêtres à guillotine. Les lanternes sont copiées sur celles de la rue. Dans les chambres, les larges lattes du plancher en acajou sont simplement poncées et cirées, les murs dé-

capés et recouverts de peinture blanche. “J’ai fait au plus simple, commente-t-il modeste. C’est une maison de vacances qui doit être pratique, confortable, reposante. Au soleil, on a envie de murs blancs, non?” Avant d’ajouter: “Ça me rappelait un peu les maisons que j’ai faites aux Bahamas...”

Et là, on comprend que l’homme a une définition de la simplicité toute relative. Car Alain Demachy n’est pas un inconnu à Paris. Sous ses airs bonhommes, il est un des derniers représentants des grands antiquaires de la Rive Gauche. Sa galerie sur le quai Voltaire fait 500 m², découpés en une succession de salons richement décorés. Il s’est installé là en 1980, grâce au culot. “Je poussais souvent la porte de cette galerie qui avait été celle d’un spécialiste de la sculpture, M. Camoin. L’endroit était un peu à l’abandon, mais il me faisait rêver. Un jour, j’ai proposé à sa veuve de



Rothschild qui m'a demandé de l'aider à décorer une première maison, Mandegrès, puis ses autres demeures... Je n'avais pas trente ans!" On imagine qu'ensuite les portes se sont ouvertes facilement. Une deuxième rencontre décide de son destin: l'antiquaire Didier Aaron, spécialiste du mobilier XVIII^e, lui propose de s'associer et de créer une maison de décoration rue Royale. L'aventure de la maison Jansen dure quinze ans. "J'ai travaillé pour toutes les grandes familles françaises et quelques altesses royales. Ainsi, je suis venu restaurer le château du Belvédère pour le prince Albert et la princesse Paola. J'ai



- ▲ Ambiance sereine dans le salon où seuls le blanc, le vert et quelques touches de noir dominent. Les fauteuils sont de Mallet-Stevens, les tables basses de Gae Aulenti. La table en canisse des années 1940 a été trouvée à Paris, chez Marc-Antoine Patissier.
- ▶ À travers les moucharabiehs locaux, la lumière vient caresser des parures amazoniennes, une chaise de Frank rééditée par Ecart et une table Knoll. Au salon, une banquette faite sur mesure invite à la sieste.

le lui racheter. Je n'avais pas l'argent pour... mais ça s'est fait!" La galerie Camoin-Demachy est née. Un double nom pour une activité double: celle d'antiquaire et de décorateur. "Au départ, je suis architecte. À peine diplômé, je suis devenu ami avec Edmond de

ensuite un peu travaillé pour le roi Baudouin, qui m'a recommandé à sa sœur la grande-duchesse Charlotte de Luxembourg. Avec elle, nous avons remeublé quatre châteaux." Car l'homme, mi-décorateur mi-antiquaire, est idéal pour ce genre de mission. "Didier Aaron m'avait transmis sa passion." Il faut dire que pour qui aime le très beau mobilier, les objets d'art, l'époque est encore fabuleuse. La marchandise est là et les clients aussi! Quant aux antiquaires, Alain Demachy se souvient des mythiques Kugel, Kraemer, Seligman et du fameux Nicolas Landau. Ceux de sa génération s'appellent Jacques Perrin, Maurice Ségoura, Jean-Marie Rossi. L'âge d'or... Aussi, quand on lui demande de décorer une maison coloniale dans un petit village brésilien, c'est comme des vacances... Toutefois, l'œil averti remarque tout de suite la qualité de l'exécution, la symétrie parfaite, l'élégance

des objets. Ainsi, sous la véranda, le mobilier a été dessiné d'après un modèle de Schinkel, la table ronde en ardoise est inspirée d'une table de monastère. Dans le salon, les tables basses sont de Gae Aulenti, les fauteuils de Mallet-Stevens, et le canapé a bien sûr été fait sur mesure. Les tissus sont signés Le Manach. Une table en canisse des années 1940 a été achetée à Paris chez Marc-Antoine Patissier, et les lampes qui sont posées dessus ont été réalisées sur place mais dans l'esprit de Giacometti. Dans la salle à manger, l'aspect colonial a été renforcé avec une table fabriquée avec des bois anciens – "tout le monde pense que c'est une table portugaise du XVII^e siècle!" – une suspension conçue pour l'endroit, parfaite d'austérité, des coiffes amazoniennes, des bougeoirs locaux. Seuls les sièges danois donnent une petite touche contemporaine.



▲ La salle à manger joue la carte "couleur locale", avec une table composée de bois anciens, une suspension à l'austérité toute coloniale, des bougeoirs trouvés sur place et une coiffe amazonienne encadrée. Seule touche contemporaine, les chaises danoises.

► Dans la chambre, l'esprit est plus moderne avec une tête de lit dessinée par le décorateur et qui fait aussi office de dressing.

Dans les chambres, retour au charme de l'Europe avec une table anglaise en "tricotine" du XIX^e siècle, une chaise longue achetée aux puces et un modèle de chaise de Frank réédité par Ecart. Bambou et paille ne peuvent pas mieux convenir ici. Les chevets ont été réalisés par le décorateur, tout comme la haute tête de lit qui cache en fait le dressing. Une très bonne astuce quand on n'a pas de placard! Décoré d'un treillage de bois façon moucharabieh, il répond subtilement au motif des volets intérieurs. Et partout, la même



gamme de couleurs: du blanc, un vert tirant sur le gris, quelques rayures, quelques motifs africains, et des photos noir et blanc aux murs. Rien qui agresse, qui fatigue le regard. Toujours cette idée de sérénité, propice à une

maison de vacances. Seule audace, le vert plus soutenu de l'encadrement des fenêtres côté rue. "Cela a déclenché de vives réactions au début, mais maintenant je vois que beaucoup m'ont copié. Je fais école!"